



Genre

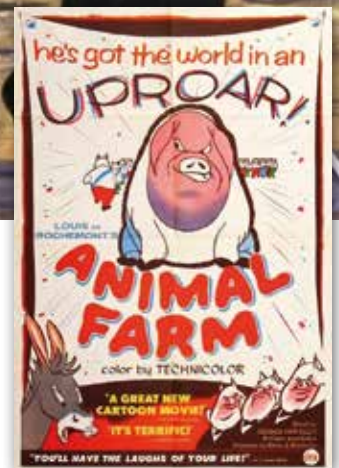
Film d'animation

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2nde

Disciplines concernées

Histoire · Lettres · Philosophie · Anglais



Un film de **John Halas** et **Joy Batchelor**

Grande-Bretagne · 1954 · 72 min

Les animaux de la Ferme du Manoir se rebellent contre leur maître grossier et tyrannique, Mr Jones, pour créer une société nouvelle et inédite, où tous les animaux, les « quatre pattes », sont égaux et d'où les humains, les « deux pattes », sont exclus. Mais les cochons confisquent la révolution et substituent une tyrannie à une autre en diffusant progressivement une nouvelle doctrine : « Tous les animaux sont égaux mais certains le sont plus que d'autres »...

Production Louis de Rochemont pour Halas and Batchelor Cartoon Films **Scénario** Joy Batchelor, John Halas, Borden Mace, Joseph Bryan et Lothar Wolff **Musique** Matyas Seiber

La Ferme des animaux

[ANIMAL FARM]

En 1954 sort sur les écrans le premier long métrage d'animation britannique, **La Ferme des animaux**. Brillante adaptation du conte de George Orwell paru en 1945, le film se démarque du ton et de l'animation disneyenne. Son succès va récompenser l'audace de ses créateurs.

Pourquoi relire et revoir **La Ferme des animaux** aujourd'hui ? Le livre paraît alors qu'il n'est pas encore question de « Guerre froide » – expression formulée pour la première fois par Churchill dès 1946. Mais pour George Orwell, il est clair depuis le début des années 1930 que l'U.R.S.S. a basculé dans le totalitarisme. Cette réflexion va nourrir à la fois le parcours et la carrière littéraire d'Orwell, conclue par *La Ferme des animaux* et *1984* (1948). Les milices anarchistes du POUM écrasées en Catalogne par les Communistes durant la Guerre d'Espagne puis le pacte germano-soviétique de 1939 ont achevé de convaincre l'écrivain du caractère nocif et malfaisant du régime soviétique. Sans réduire *La Ferme des animaux* à cela, car c'est une réflexion générale sur les systèmes totalitaires et oppressifs, ce conte est donc avant tout une dénonciation du sta-

linisme : du culte de la personnalité aux grandes purges des années 1930, en passant par la propagande, la collectivisation des campagnes ou l'émergence d'une caste de cadres du parti et d'une police politique, le livre et le film transposent tout ceci dans le cadre d'une fable animalière très corrosive. Les choix du film surprennent encore aujourd'hui. Ambiance tour à tour mélancolique, horrifique ou glaçante (l'exécution des « dissidents », le cheval Malabar – *Boxer* en anglais – vendu à l'usine de production de colle, les oukases du cochon Napoléon appuyées par une horde de molosses sans pitié), couleurs à la saturation fréquemment atténuée et conduite du récit d'une concision exemplaire restent les atouts majeurs de ce que l'on définira comme un apologue : un récit bref à visée morale. ♣